

Corrigé- L.A 2, Carrère, L'Adversaire, Ch 4, pp. 35-36

1. LE TEXTE

J'ai voulu voir les lieux où il avait vécu en fantôme. Je suis parti une semaine, /muni de plans qu'à ma demande il avait dessinés avec soin, d'itinéraires commentés que j'ai suivis fidèlement, en respectant même l'ordre chronologique qu'il me suggérait. (« Merci de me donner l'occasion de reparcourir cet univers « familier, parcours très douloureux mais plus facile à partager avec quelqu'un qu'à refaire seul... »). J'ai vu le hameau de son enfance, le pavillon de ses parents, son studio d'étudiant à Lyon, la maison incendiée à Prévessin, la pharmacie Cottin où sa femme faisait des remplacements, l'école Saint-Vincent de Ferney. J'avais le nom et l'adresse de Luc Ladmiral, je suis passé devant son cabinet mais ne suis pas entré. Je n'ai parlé à personne. J'ai traîné seul là où il traînait seul ses journées désœuvrées sur des chemins forestiers du jura et, à Genève, dans le quartier des organisations internationales où se trouve l'immeuble de l'OMS . J'avais lu qu'une photo de grand format représentant cet immeuble était encadré au mur du salon où il a tué sa mère. Une croix marquait sur la façade, la fenêtre de son bureau, mais je ne connaissais pas la place de cette croix et je ne suis pas allé au-delà du hall.

Je ressentais de la pitié, une sympathie douloureuse en mettant mes pas dans ceux de cet homme errant sans but, année après année, replié sur son absurde secret qu'il ne pouvait confier à personne et que personne ne devait connaître sous peine de mort. Puis je pensais aux enfants, aux photos de leurs corps prises à l'institut médico-légal : horreur à l'état brut, qui fait instinctivement fermer les yeux, secouer la tête pour que cela n'ait pas existé. J'avais cru en avoir fini avec ces histoires de folie, d'enfermement, de gel. Pas forcément me mettre à l'émerveillement franciscain avec laudés à la beauté du monde et au chant du rossignol, mais tout de même être délivré de ça. Et je me retrouvais choisi (c'est empathique, je sais, mais je ne vois pas le moyen de le dire autrement) par cette histoire atroce, entré en résonance avec l'homme qui avait fait ça. J'avais peur. Peur et honte. Honte devant mes fils que leur père écrive là-dessus. Etait-il encore temps de fuir ? Ou était-ce ma vocation particulière d'essayer de comprendre ça, de le regarder en face

2. ANALYSE

1 Problématiques possibles

- En qui cet extrait montre-t-il la difficulté de l'entreprise de Carrère ?
- Quels sont les enjeux de ce voyage pour l'auteur ?
- En quoi ce passage aide-t-il à comprendre les liens qui se tissent entre les deux hommes ?
- Le narrateur parvient-il à comprendre vraiment Romand ?
- En quoi ce texte témoigne du lien étroit entre Romand et Carrère ?
- Comment se manifeste l'ambiguïté des sentiments de Carrère
- A travers ce passage, comment le lecteur perçoit-il Romand ?

2 INTRODUCTION (éléments)

Même début que pour la LA1 mais modifier situation du passage

Situation : Carrère a accepté de répondre à la lettre de Romand et un échange épistolaire s'est mis en place. Peu avant l'ouverture du procès, Carrère décide de se rendre sur les lieux de l'affaire d'après les indications données par Romand lui-même.

Structure de l'extrait : 1° paragraphe : le parcours lui-même ; téléguilé par Romand 2°

paragraphe : évocation des sentiments contradictoires d'E. Carrère et analyse de la résonance surprenante qu'il perçoit.

3 Tentative pour entrer dans la peau de l'autre

« J'ai voulu voir les lieux où il avait vécu en fantôme » Dès la 1^o phrase, on notera le lien qui dans la même phrase unit les deux hommes : « J'ai voulu...il avait vécu » : je/il dans la même phrase. Parallélismes : « J'ai traîné seul là où il traînait seul » ; Une volonté de connaître, en « mettant mes pas dans ceux de cet homme » ; Mais aussi : un parcours accéléré des lieux importants de la vie de Romand, condensée en une seule phrase : « J'ai vu le hameau de son enfance, le pavillon de ses parents, son studio d'étudiant à Lyon, la maison incendiée à Prévessin, la pharmacie Cottin où sa femme faisait des remplacements, l'école Saint-Vincent de Ferney. » Puis d'autres lieux liés au mensonge, dans une phrase plus longue et qui associe ces lieux, la longueur et la répétition des longues journées vides de Romand : « sur des chemins forestiers du jura et, à Genève, dans le quartier des organisations internationales où se trouve l'immeuble de l'OMS » . Carrère semble chercher à ressentir la solitude de Romand : « où il avait vécu en fantôme » ; « Je n'ai parlé à personne. J'ai traîné seul là où il traînait seul ses journées désœuvrées » : parallélisme de la construction, reprise des mêmes termes... « cet homme errant sans but, année après année, replié sur son absurde secret qu'il ne pouvait confier à personne et que personne ne devait connaître sous peine de mort. »

4 Entre empathie, fascination et répulsion

Chez Carrère ici un dilemme qui est d'être à la fois fasciné par l'histoire de cet homme et qui tente de le « retrouver », de le comprendre et qui en même temps ressent – au même moment- une forme de répulsion qui surgit sous la forme d'images : « puis je pensais aux enfants » / « horreur à l'état brut »/Retour brutal à la réalité du crime. Carrère semble dire que sa fascination pour le cas Romand lui échappe : « Et je me retrouvais choisi » la forme passive du verbe indique que Carrère n'a pas décidé, choisi comme Romand n'a pas choisi, habité par son « adversaire »... Mais cette résonance le met mal à l'aise, parce que il est « choisi » mais « par cette histoire atroce ». l'adjectif ici insiste sur cette double postulation entre empathie et répulsion. On retrouve cela à plusieurs reprises : « entré en résonance » marque cette empathie, mais là aussi la phrase se clôt sur la dimension atroce de la situation : « avec l'homme qui avait fait ça ». Carrère aussi dans cette affaire est confronté à son « adversaire » qui ne le lâche pas : « J'avais cru en avoir fini avec ces histoires de folie, d'enfermement, de gel »/ il a tenté d'y échapper, a cru y échapper mais c'est plus fort que lui. Cette idée est récurrente : »ma vocation particulière » et malgré « la honte » et « la peur », il continue. « peur et honte » : plus de verbe donc focalisation sur les états émotionnels négatifs et le sentiment de répulsion. « peur. Peur et honte. Honte » : répétition, insistance.

Carrère est tiraillé entre l'envie de fuir, la honte et en même temps une impossibilité de « fuir », de résister à cette « vocation » Après avoir exprimé la solitude innommable qui devait être celle de Romand pour lequel il ressent « de la pitié, une sympathie douloureuse » lorsque comme lui, sur ses traces, il erre « sans but, ..., replié sur son absurde secret qu'il ne pouvait confier à personne et que personne ne devait connaître sous peine de mort ».

Mais survient alors la terrible réalité, qui interrompt l'empathie, la rend quasiment impossible : « Je ressentais de la pitié, une sympathie douloureuse en mettant mes pas dans ceux de cet homme errant sans but, année après année, replié sur son absurde secret qu'il ne pouvait confier à personne

et que personne ne devait connaître sous peine de mort. **Puis je pensais aux enfants,** » et à l'« horreur à l'état brut ». On retrouve la même idée d'empêchement à faire autrement dans la phrase « **Etait-il encore temps de fuir ?** » l'emploi du verbe « fuir » montre bien ce qu'il y a d'effrayant dans cette résonance. Mais la question indirecte qui suit est en fait une réponse qui rappelle l'idée d'être « choisi » : « **Ou était-ce ma vocation particulière d'essayer de comprendre ça,** ».

Et l'emploi du démonstratif « **ça** » connote bien l'indicible, l'incapacité à nommer clairement ces événements terrifiants. Le **ça**, en psychanalyse, c'est l'inconscient, lieu obscur et difficilement contrôlable, et d'une certaine façon, c'est aussi peut-être « **l'adversaire** ». Quoiqu'il en soit cet intérêt, cette fascination produit des sentiments contradictoires : « **J'avais peur. Peur et honte.** » L'absence de verbe permet d'insister sur ces deux états émotionnels négatifs. Comment faire pour justifier de s'intéresser à une monstruosité pareille : « **Honte devant mes fils que leur père écrive là-dessus** ». Ainsi si Carrère est profondément touché par l'errance, la solitude abyssale de Romand, arrive toujours un moment où l'« horreur » vient en quelque sorte bloquer la résonance. C'est un mur contre lequel la volonté de comprendre, de « **se mettre dans les pas de l'autre** » se fracasse. Mais il y a aussi cette force inconsciente qui pousse à vouloir comprendre. Et qui rappelle la force de « l'adversaire ».

5 Mise à distance

L'intensité de ce qui est ressenti, du conflit entre empathie et répulsion, oblige sans doute Carrère à se distancier un peu. Ainsi en est-il de la phrase « **J'avais cru en avoir fini avec ces histoires de folie, d'enfermement, de gel. Pas forcément me mettre à l'émerveillement franciscain avec laudés à la beauté du monde et au chant du rossignol, mais tout de même être délivré de ça** ». (référence religieuse ; allusion à la foi contemplative) c'est à dire ...Il pense s'être libéré et pouvoir se tourner vers plus de légèreté « laudés à la beauté » mais en réalité il n'est pas libéré. (laudés = louanges) Limites de la rencontre avec l'autre : « **je suis passé devant son cabinet mais ne suis pas entré/ mais je ne connaissais pas la place de cette croix et je ne suis pas allé au-delà du hall./ instinctivement fermer les yeux, secouer la tête pour que cela n'ait pas existé./** »

6 Rôle de Romand

C'est lui qui a préparé minutieusement l'itinéraire de Carrère : « **muni de plans qu'à ma demande il avait dessinés avec soin, d'itinéraires commentés** », « **l'ordre chronologique qu'il me suggérait** ». L'emploi du pluriel montre la quantité d'informations que Romand a donné à Carrère. Romand s'est investi dans ce pèlerinage comme s'il le faisait lui-même. Il le dit d'ailleurs : (« **Merci** » « **reparcourir cet univers familier** », « **parcours très douloureux** », « **plus facile à partager avec quelqu'un qu'à refaire seul...** »). Tout ces éléments montre l'investissement de Romand dans sa relation avec Carrère avec qui il développe un lien privilégié. « **Merci de me donner l'occasion de reparcourir** » paroles rapportées au DD, montrer l'homme, on est dans le réel ; ici pas de narrateur omniscient !!! Lien fort ; complexe et contradictoire entre Carrère et Romand

7 CONCLUSION

Comme dans l'incipit, Carrère continue ici à montrer les étapes de ses interrogations au cours de son cheminement dans l'écriture. Le narrateur-auteur est ici très présent et une fois de plus noue sa propre histoire avec celle de Romand. En tentant de comprendre Romand, il cherche à se comprendre lui-même.